

Asie : les travailleurs du monde

1127 morts et cela est passé presque inaperçu ! C'étaient des ouvriers, ou plutôt des ouvrières. Le 24 avril 2013, l'immeuble de neuf étages où elles étaient entassées, à travailler dans des ateliers de confection de vêtements, s'est effondré, près de Dacca, la capitale du Bangladesh, un pays de 150 millions d'habitants voisin de l'Inde.

Trop loin le Bangladesh pour que l'on daigne nous informer ? oh, non. Trop proche plutôt. Parce que, au milieu des cadavres sans vie et des gravats, on a trouvé des étiquettes d'une cinquantaine de marques ; des marques de tous les pays riches : Benetton, Mango, Zara, H&M, C&A... et bien entendu des marques françaises : Tex (Carrefour), In extenso (Auchan), Camaïeu.

Une exception cet accident ? non plus. Sur l'ensemble de la planète, on compte 2 millions et 200 000 morts par an par accidents du travail, et l'immense majorité dans ces pays dominés par les pays riches. Le travail tue en silence.

Dans les pays riches, Europe, Etats-Unis, Japon, on présente la Chine, le Vietnam ou le Bangladesh comme une concurrence déloyale. Mais les patrons chinois ou bangladais sont le plus souvent des sous-traitants, en réalité bien faibles face à leurs maîtres du monde occidental.

La couturière de Dacca est payée 30 euros par mois, un salaire qui ne lui permet pas de nourrir sa famille. Le t-shirt qu'elle produit est revendu par le patron bangladais 1,20 € pièce aux marques européennes. Celles-ci le revendent 5 à 10 €, en disant aux gens que c'est une affaire.

Ces gros patrons du monde riche, et les millions d'actionnaires qui les entourent, sont gagnants sur les deux bouts de la chaîne qu'ils ont forgée, une chaîne qui nous relie, population des pays riches et millions de travailleurs surexploités des pays dominés. Et ils gagnent encore sur un autre tableau : en abaissant le coût des vêtements et du reste, ils font accepter plus facilement à leur population les baisses de salaire, de niveau de vie. Et ils gagnent donc aussi sur ces salaires rognés.

Mais ils embrouillent la population de ces pays en accusant les asiatiques, les travailleurs des pays pauvres, d'accepter n'importe quelles conditions de travail, et les présentent comme des adversaires.

Au Bangladesh, des manifestations avaient eu lieu en 2010, contre les salaires de misère. Une hausse de 80% du salaire minimum avait été obtenue dans le textile. L'Etat avait arrêté des centaines de travailleurs et de syndicalistes. L'un d'eux, Aminul Islam, a été retrouvé en 2012, son cadavre jeté sur une autoroute, marqué par la torture.

Que signifie la présence des patrons occidentaux, des pays riches et démocratiques, dans un tel pays ? elle veut dire une reconnaissance, de l'argent, des ententes, etc. Bref, c'est un soutien au régime. C'est cette accointance qui aide à faire les bas salaires, les conditions de travail honteuses.

Les discours des marques promettant qu'elles vont mieux surveiller les choses est une hypocrisie. Dès le lendemain de cet accident catastrophique, les travailleurs de tous le Bangladesh ont réagi ; des grèves, des manifestations imposantes ont obligé le gouvernement et les patrons des marques occidentales à bouger, à promettre un peu de sécurité. Non, ces travailleurs ne sont pas les bêtes de somme qui acceptent tout qu'on fait croire en Occident. Ils luttent, alors qu'ils ont en face d'eux non seulement des dictatures, mais aussi les complices des soi-disant démocraties.

Grands patrons et gouvernements des grandes puissances ont accepté en Occident un peu de démocratie et un niveau de vie plus présentable pour les travailleurs ; ils ont divisé le monde pour mieux régner... sur les deux parties.

L'aspiration de toute l'humanité est dans la fin de la misère, des oppressions. Un tel avenir est possible dans une union des travailleurs des deux parties du monde. Une union à créer dans les têtes et dans les cœurs. Pour cela, il faut commencer par dénoncer clairement, ensemble, dans les deux parties du monde, les tenants du capitalisme mondial.

...
Dans L'Ouvrier n°248, nous avons écrit par erreur le chiffre de 207 000 cancers nouveaux par an, en France ; le véritable chiffre est, hélas, de 365 000.

26/5/2013

L'Ouvrier n° 249

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org